

Trouver nos mines d'or

« Les sentiments se lisent mieux qu'ils ne se disent, dans les instants fugaces où la pudeur s'entrouvre. »



● **Yves Duteil**

Auteur-compositeur-interprète,
maire de Précy-sur-Marne.
Son dernier CD : *(Fr)agiles*
(Éditions de l'Écritoire).

FACE AUX BOULEVERSEMENTS QUI DÉSTABILISENT, sur quelles certitudes pouvons-nous nous reposer pour apaiser nos tumultes intérieurs ? Ces rocs sur l'océan du quotidien ne sont pas toujours nos repères habituels. La maison, le travail, l'amitié, la famille sont pris dans la tourmente quand la vie évolue. Notre calendrier connaît des saisons où le chemin disparaît sous la neige, des automnes où nos arbres préférés perdent leurs feuilles après avoir offert leurs plus beaux fruits ; certains refuges isolés par de longs silences deviennent inaccessibles. Les mots qu'on n'a pas dits envahissent de ronces nos jardins en friche. La reconnaissance sociale nous éloigne de notre rôle intime. Il existe aujourd'hui plus de familles recomposées que de modèles traditionnels. Tout fonctionne sur des formules complexes, au ciment plus friable, en manque de points d'ancrage. Nous construisons notre équilibre affectif sur des blessures, des souffrances souvent secrètes qui font les délices des psys, la fortune des coachs et le terreau des sectes. Nos « tremblements de taire » ont une magnitude de plus en plus forte : difficile de trouver nos mines d'or sans GPS, nos boussoles affolées perdent le Nord, des émotions paralysantes entravent nos pas... Où sont nos vrais repères ? Comme dans les jeux de notre enfance (« Cherchez les images dissimulées par notre dessinateur et reliez les points pour que notre héros retrouve son chemin... »), nos fondamentaux sont cachés dans l'immatériel, dans les mots de l'âme, les liens du cœur. Les sentiments se lisent mieux qu'ils ne se disent, dans les instants fugaces où la pudeur s'entrouvre. Jamais nous n'avons disposé d'autant de béquilles, d'échafaudages, de subterfuges et de lignes de fuite pour pallier les failles de l'édifice ; et pourtant, de cellules psychologiques en mécanismes de soutien, la précarité gagne du terrain comme si nous ne parvenions plus à trouver en nous cette ressource d'autonomie. Quand un être nous quitte au terme de sa vie, nous découvrons parfois, à travers les hommages émouvants prononcés par ses proches, une personnalité généreuse, érudite, une élégance de l'âme et une ouverture aux autres que nous n'avions pas perçues de son vivant. À croire que seuls les meilleurs s'en vont... Ou bien doit-on chercher dans notre regard la correction à opérer pour mieux voir l'essentiel, le socle sur lequel on peut s'appuyer, cet amour immuable, intangible, qui pose sur les gestes échangés ses signes intérieurs de richesse ? ■